

Comparative Literature Program
French Translators, 1600-1800: An Online
Anthology of Prefaces and Criticism

University of Massachusetts Amherst

Year 1685

Preface to Les Nombres

Isaac-Louis Le Maistre de Sacy

Isaac-Louis Le Maistre de Sacy, trans. Les Nombres traduits en françois, avec l'explication du sens litteral & du sens spirituel, tirée des saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques. Seconde édition. Suivant la copie imprimée A Paris, Chez Guillaume Desprez, Imprimeur & Libraire... M.DC.LXXXV. Avec privilege & approbation.

BNF A-5810 (5)

“Préface” (11pp)

[First 2 pp (ã2r-v): Name of book comes from “dénombrément” of the Israelites by Moses and David, etc, by order of God. The “multiplication” of the children of Abraham thus confirms the accomplishment of God’s promise to Abraham. LMS reads this as a figure for the growth of Christianity.

(ã3r) Book covers 39 years from the flight from Egypt to the death of Moses; shows incomprehension and ingratitude of the Israelites]

... Châque Chrétien peut se regarder dans ce tableau, & y voir ses infidelitez tracées soûs les ombres d’un peuple charnel. Il ne doit pas lire cette histoire, comme si elle ne regardoit que des événemens passez. Elle renferme & le passé, & le présent, & l’avenir; parce qu’elle est la parole de Dieu même, devant que ce qui a été, & ce qui n’est pas encore est toûjours present. Cette histoire des Israëlites est donc aussi tres-veritablement l’histoire de tous les Chrétiens. . . .

//ã3v// ... Il y a lieu d’esperer que l’on trouvera dans ce volume nouveau qu’on donne au public, ce qu’on a trouvé dans les autres, qui est cêt esprit de pieté; mais d’une pieté solide, qui tend à faire sentir à l’homme son propre neant & la grandeur infinie de Dieu.

Mais avant que de commencer à expliquer le texte sacré de ce livre, il est necessaire de dire ici quelque chose, pour empêcher qu’on ne soit surpris d’y trouver plusieurs Chapitres qui ne contiennent en apparence rien d’édifiant; & que la profond veneration que l’on doit avoir pour tout ce qui a été dicté par le S. Esprit n’en soit affoiblie.

On sçait ce qu’a dit saint Augustin, & ce que d’autres grands Saints ont dit après luy; que l’Ecriture //ã4r// est le dépositaire de ces deux thresors, de la parole de Dieu & du Corps du Fils de Dieu, & qu’elle a une veneration égale pour ’un & pour l’autre. “Qui croyez-vous, disoit-il, être le plus grand des deux, ou de la parole de Dieu, ou du Corps de JESUS-CHRIST? Si vous voulez me répondre veritablement, vous devez dire que sa divine parole n’est pas moindre que son Corps... [cit. lat; marg: Aug. hom.26 tom.10 pag.174] Aussi, comme le même Pere a dit, que nul ne doit s’approcher pour manger la chair de l’Agneau divin immolé sur nos Autels, sans l’avoir auparavant adorée; les Conciles ont dit de même que nous devons non seulement reverer, mais adorer les paroles de l’Ecriture. Et l’on a marqué ailleurs que les Payens & les Proconsuls, avant que de condamner à la mort les saints Martyrs, vouloient sçavoir quels étoient ces livres que les Chrétiens déclaroient avoir été inspirez de Dieu, & qu’il ne lisoient qu’après les avoir adorez.

Il est donc visible que la parole de Dieu & le Corps du Fils de Dieu sont dignes du même respect, selon les Saints, comme étant & l’une & l’autre les objets de nôtre adoration & de nôtre foy. Mais il y a cette difference, sans parler des autres qu’on y pourroit remarquer, que JESUS-CHRIST dans l’Eucharistie se tient toûjours renfermé soûs les sacrez voiles qui l’entourent. C’est là qu’il est proprement *le Dieu caché*, comme il se nomme dans l’Ecriture, *Deus absconditus*. C’est le mystere de la foy, comme l’Eglise l’appelle dans le Canon de la Messe, lors de la consecration du Calice, puis que JESUS-CHRIST y demeure toûjours, & y est reçu de nous dans cette adorable obscurité, & cette privation de lumiere & de sentiment qui est si propre à la

foy, & qui en fait le bonheur & le merite, ainsi qu'il l'a déclaré luy //verso// même à toute l'Eglise en la personne d'un de ses Apôtres, lors qu'il luy dit: *Vous m'avez crû Thomas, parce que vous m'avez vû; heureux ceux qui croiront un jour ce qu'ils ne verront point. Beati qui non viderunt & crediderunt.*

Il n'est pas ainsi de la parole de Dieu; elle est comme l'Eucharistie, un objet de foy, & elle a comme elle son obscurité: mais elle a aussi ses lumieres. Elle s'éclaircit elle même, & les grands Saints nous l'ont éclaircie. Ce qu'elle a dit obscurément en un lieu, elle le dit clairement dans l'autre, & sa lumiere croît dans l'ame à mesure que l'ame croît dans l'amour de Dieu, & dans le profond respect qu'elle a pour sa parole sacrée. C'est pourquoy le Sage dit, que la loy de Dieu est une lumiere, *lex lux*; & David, que la parole de Dieu est une lampe qui conduit ses pas, & une lumiere qui luit dans le sentier où il marche.

Cette lumiere qui se tire de la parole de Dieu, selon que Dieu l'appelle luy même: *Praeceptum Domini lucidum illuminans oculos*, peut être considerée en deux manieres differentes: Car le saint Esprit s'expliquant quelquefois tres-clairement dans l'Ecriture, y parle d'une maniere qui porte également & la lumiere dans l'esprit, & le feu au fond du coeur, & donne des regles admirables pour la conduite de toute la vie. Il parle aussi fort souvent, sur tout dans les livres du vieux Testament, d'une maniere plus mysterieuse, en couvrant la verité soûs les voiles des figures. Et alors ses instructions, dit saint Augustin, sont quelquefois & plus agreables & plus utiles. Car l'ame s'humiliant dans l'impuissance où elle se voit de développer ce que l'Esprit saint a rendu obscur, & sanctifiant son travail par sa priere, goûte ensuite avec plus de joye ce qu'elle a cherché avec plus de peine; & la verité étant dégagée de l'obscurité qui la couvroit, en //5r// paroît plus belle. C'est ce que l'on a pû voir particulièrement dans les commencemens de la Genese, où les saints Peres nous découvrent des instructions admirables cachées soûs le voile de la lettre.

Mais il se trouve d'autres endroits dans les Ecritures, comme le commencement du Livre même des Nombres, qui paroissent differens de ceux dont nous venons de parler. Car ce ne sont point des veritez claires; & ce ne sont point non plus, autant que nous en pouvons juger, des voiles qui couvrent de grandes choses que l'on y doit rechercher avec application. Tel est le dénombrement que fait Moyse de ceux qui pouvoient porter les armes dans toutes les tribus d'Israël . . . [et al. "factual" passages]. Surquoy nous pouvons rapporter ici une excellente regle que nous a donnée saint Augustin, & qu'on trouve aussi dans saint Chrysostome & dans quelques autres Peres Grecs & Latins, qui est, qu'encore que les Livres principaux de l'Ecriture, tels que sont les cinq Livres de Moyse, soient mysterieux & remplis de grandes veritez cachées soûs des ombres, tous neanmoins ne nous representent pas à chèque lieu en particulier une chose qui soit un mystere; mais tous contribuënt & se rapportent aux mysteres & aux veritez comme à leur fin. Ainsi, did saint Augustin, dans une harpe tout contribuë à former le concert des sons, & neanmoins toutes les parties de la harpe ne resonnent pas: ce sont les cordes qui forment les sons & les accords, & //verso// le bois qui le soûtient ne laisse pas de contribuër en sa maniere à cette harmonie, quoy que par luy-même il n'ait aucun son. [no ref]

C'est ce qui fait dire encore au même Saint, que ceux qui croient qu'on ne doit considerer que la lettre seule, & que les histoires de l'Ecriture, dont les principales sont écrites par Moyse, ne contiennent aucun mystere, sont dans une grande erreur; *mihi videntur multum errare*: & qu'au contraire ceux qui s'imaginent que tout est mystere dans l'Ecriture, & qui entreprennent de le faire voir, s'engagent à quelque chose de bien hardi; *mihi videntur multum*

audere; quoy que l'on doive toujours recevoir avec respect les explications édifiantes que des personnes éclairées & sçavantes de la vraie science de l'Eglise peuvent donner à la parole de Dieu.

[If there are some who find the early chapters of Numbers uninspiring...] on peut les faire souvenir premierement de ce qu'on a dit touchant le rapport essentiel qui se trouve, selon S. Augustin, entre l'Ecriture & l'Eucharistie. On adore le Fils de Dieu soûs les voiles de l'Eucharistie; & neanmoins tout y demeure toujours tres-obscur. Cette viande celeste entre en nous tres-certainement; mais elle y entre sans évidence & sans aucun goût. Il est donc juste que la même foy nous fasse aussi reverer la parole de Dieu avec la même soumission & le même dégagement de nos sens & de notre esprit, & que nous adorions sa verité aussi-bien dans les endroits qui nous sont obscurs, que dans //â6r// les plus clairs: car nous devons dire alors avec un grand Saint, comme on l'a touché ailleurs, que nous ne mesurons point la sainte Ecriture par la petitesse de nôtre esprit, mais par sa propre grandeur; & que nous sommes persuadez que ces endroits mêmes dont le sens spirituel nous est tout-à-fait caché, peuvent neanmoins renfermer de grandes choses soûs leur obscurité & leur profondeur.

De plus, les Saints nous representent l'Ecriture comme un palais magnifique, ou comme un jardin delieieux embelli & cultivé, non pas de la main d'un homme, mais de la main de Dieu même. si un homme entroit dans le plus superbe palais qui eût jamais été dans le monde, on ne demanderoit pas de luy, & il ne se demanderoit pas à luy-même, qu'il connût, soit par sa lumiere, soit par celle qu'il pourroit tirer des autres, tout le détail de tant de beautez differentes qui frapperoient & ses yeux & son esprit. Il verroit certaines choses comme en passant: il s'attacheroit à en considerer d'autres avec une grande attention. Il admireroit & celles qu'il pourroit connoître, & celles-là mêmes dont il pourroit moins discerner le prix; ne doutant point qu'en un lieu où l'on auroit rassemblé tant de choses rares, tout ne meritât d'être admiré, quoy que tous ces objets differens fissent des impressions fort inégales dans son esprit, & qu'il ne pût en juger que par des vûës tres-imparfaites.

C'est là la maniere dont nous pouvons envisager l'Ecriture en la regardant ou comme le palais de Dieu, ou comme le jardin & le paradis de l'ame sur la terre, selon l'expression de S. Chysostome. Tout y est assurément admirable; mais tout n'est pas proportionné également à nôtre foiblesse. Nous nous attachons davantage à ce qui a plus de rapport à la capacité de nôtre esprit. Nous nous arrêtons à considerer certains arbres de ce jardin. Nous en admirons la beauté: nous nous //verso// reposons soûs leur ombre: nous en cueillons même quelques fruits dont nous nourrissons nôtre ame, suivant le conseil que nous donne le saint Roy, lors qu'il nous dit: *Goûtez & voyez combien le Seigneur est doux*. Mais il y a d'autres arbres dans ce jardin même, dont la beauté toute spirituelle nous est moins sensible. Nous les regardons d'une vûë moins attentive & plus passagere, parce que nous en penetrons moins l'excellence; mais nous ne les respectons pas moins que les autres.

Il arrivera de cette sorte dans la lecture de ces endroits des Livres divins de l'Ecriture, ce qui nous arrive tous les jours dans la sainte Communion. La verité de la parole de Dieu y sera pour nous couverte de voiles; & nous n'y pourrons goûter cette douceur que saint Augustin appelle les chastes delices de l'ame; de même que JESUS-CHRIST est caché pour nous dans son Sacrement. Mais s'il est voilé quelquefois pour nous dans son Ecriture, il l'est toujours dans cêt auguste mystere de nos Autels. Cependant la foy que nous avons dans la certitude de la parole de JESUS-CHRIST n'en est point affoiblie: elle demeure toujours la même, quoy que l'obscurité dont

se couvre ce Dieu caché soit impenetrable; & cette obscurité n'a garde de causer quelque langueur ni quelque ennuy à nôtre foy, puis qu'au contraire elle en fait la beatitude & la couronne.

L'ame humble & vraiment fidelle entre d'elle-même dans ces sentimens; elle dit du fond du coeur à cette souveraine verité, qui n'a pas dédaigné de nous faire entendre sa voix dans ses Ecritures: Il me suffit de sçavoir, Seigneur, que c'est vous qui m'avez creée; & qu'étant l'être suprême, vous voulez bien vous abaisser jusqu'à instruire cette creature. Je ne viens pas pour sonder la profondeur de vôtre parole, mais je viens pour l'admirer & pour l'adorer. Vous ne seriez pas nôtre //~e1r// Dieu, si vôtre esprit n'étoit infiniment au-dessus du nôtre. J'admire, Seigneur, ce que j'entens dans vôtre Ecriture: j'y admire aussi ce que je ne connois pas. Je sçay que vôtre parole est le thresor du salut, & qu'elle enferme tous les remedes qui peuvent guerir nôtre ame. Il n'est pas besoin que le malade connoisse toute la veru des remedes: il suffit que le Medecin suprême, qui est la souveraine Sagesse, en ait une parfaite connoissance, & qu'il les applique en la maniere qu'il luy plaît. Donnez-moy donc, ô mon Dieu! cette disposition si sainte: Que je vous écoute dans vôtre Ecriture, non par la raison, mais par la foy; non par l'esprit, mais par le coeur. Que je rende toûjours un profond hommage à vos dvines instructions, lors même que je ne les comprends pas: & que si toutes vos paroles ne me sont pas également claires, qu'elles me soient toutes également adorables.

[concludes with 2 paragraphs of "précisions": one giving extensive cross-references throughout Old Testament for a remark in Numbers; the other explaining that in this translation, the word "prince" refers only to "les Chefs des tribus & des familles" and nothing more.]